

CONTACT(S)

ZONE

Penser le Musée National
comme lieu de relation
espace du lien

EXPOSITION COLLECTIVE

12 janvier - 30 avril 2022

Une exposition temporaire présentée par le Musée National en partenariat avec le CIPCA (Centre International pour le Patrimoine Culturel et Artistique)

Curateurs

Dr HUGUES HEUMEN TCHANA (Directeur du Musée National)

FABIOLA ECOT AYISSI (Directrice du CIPCA)

Lieu : Musée National du Cameroun. Ancien Palais Présidentiel, Yaoundé.



CONTACT(S) ZONE

Penser le Musée National
comme lieu de relation,
espace du lien.

Cette nouvelle exposition temporaire *Contact(s) Zone. Penser le Musée National comme espace du lien, lieu de relation* que nous montrons au public camerounais et international à l'occasion de l'événement de la Coupe d'Afrique des Nations est à l'initiative du Musée National. Elle s'inscrit dans la continuité de la conférence mensuelle récente organisée par le Musée National au sujet des patrimoines et des arts contemporains. *Contact(s) Zone. Penser le Musée National comme espace du lien, lieu de la relation*, est un projet réalisé en collaboration avec le Centre International du Patrimoine Culturel et Artistique - CIPCA (Yaoundé).

L'exposition redonne une nouvelle vie au haut lieu de ressourcement et d'affirmation de l'identité nationale qu'est le Musée National, en nouant également un lien pérenne avec ses publics. Il s'agit de l'inscrire dans une dynamique à l'intérieur du pays ainsi qu'à l'international, en restaurant le lien avec les acteurs de la création contemporaine du pays, et ainsi rendre possible son développement.

Le Musée National du Cameroun, en ouvrant son espace à la scène artistique contemporaine, reconnaît la force de l'art actuellement produit au Cameroun et son rayonnement à l'international. Il offre une vitrine du patrimoine contemporain en mettant à l'honneur les figures de l'excellence de l'art national, excellence que les artistes sollicités représentent.



Par cette exposition qui représente un espace dans lequel s'exprime l'actualité artistique, nous avons la volonté de mettre en avant des figures représentatives de la génération d'artistes nationaux nés après les indépendances, ayant construit leur carrière tout en étant restés au pays. Des artistes qui à la fois ont développé une œuvre très porteuse et qui ont intellectualisé leur démarche créatrice, leur permettant de penser et inviter à réfléchir à la dimension du Musée National comme lieu de contacts et de relations tant au plan sociétal et politique qu'au plan historique, artistique ou interdisciplinaire.

PROJET COMMISSARIAL

«C'est une apocalypse au ralenti (...) Nous avons des sociétés repliées sur elles-mêmes. Elles ont bénéficié d'une tolérance suffisante pour ne pas être éradiquées dans de grands ensembles simplificateurs. Aujourd'hui ce sont des cultures fragiles, parce qu'elles ne sont pas basées sur l'écriture. Leur richesse n'a pas été stockée dans des documents fiables et durables, si bien qu'elles sont susceptibles de disparaître sans laisser de trace.»¹

Ce constat amer formulé par l'historien burkinabé Josep Ki-Zerbo est loin d'être défaitiste. Contrairement aux apparences, selon nous, il invite le lecteur à un sursaut, à se saisir des outils et des espaces qui sont à sa portée, pour pérenniser ses connaissances, sa culture. L'espace du musée, bien qu'héritage de la pratique culturelle occidentale, n'est-il pas le lieu par excellence propice à un tel sauvetage ? Ou bien, au contraire, cette ambition liée à un élément culturel exogène relève-t-elle d'une utopie ?

Le propos du projet d'exposition *Contact(s) Zone* est le suivant : ouvrir un champ de réflexion et d'exploration faisant du Musée National du Cameroun un espace qui, grâce à ses expositions et aux objets de sa collection permettrait de penser le lien qui unit les personnes, les cultures, les disciplines, les acteurs, leur rapport au pouvoir. Poser ce postulat revient à poser la culture comme un élément déterminant de la réflexion commune. La culture et l'art comme moyens de penser l'avenir.

Les artistes contemporains auxquels il a été fait appel témoignent du dynamisme qui caractérise la production artistique au Cameroun. Dans un contexte où nous sommes confrontés à des conflits historiques, idéologiques, des disjonctions, des tentatives de ruptures, de rejet, les artistes sont naturellement appelés à s'engager et à s'exprimer. Ainsi, le musée ouvre ses portes à huit artistes de premier plan représentatifs de la scène contemporaine camerounaise. Les créateurs sollicités se sont emparés de la réflexion qui leur a été proposée et ont élaboré des propositions visuelles, sonores et immersives. La force des œuvres qui en résulte montre que l'art et la culture constituent un appui possible et nécessaire à une pensée politique et sociale à la fois constructive et porteuse d'espoir.

Dans l'exposition, une place importante a été faite à la sculpture, à l'installation et à l'assemblage, car ce sont des pratiques artistiques qui s'expriment naturellement avec force au Cameroun. Le travail de Max Lyonga est là pour témoigner de l'imaginaire puissant qui peut être véhiculé à travers la peinture. La disposition des œuvres contemporaine dans l'espace du musée constitue la première interaction mise en œuvre. Ruth Belinga crée une installation constituée de cordes en toile de jute, évocation de lianes et d'une chaise aux dimensions disproportionnées, tel est le cadre évoquant une forêt majestueuse, ce cadre est destiné à accueillir la performance qui vise à établir un contact direct avec le public.

Les installations et certaines œuvres font appel à des savoirs artisanaux maîtrisés par les artistes eux-mêmes comme c'est le cas de Salifou Lindou, Dieudonné Fokou, ou Jean Michel Dissake qui sont passés maîtres dans le travail du métal. D'autres artistes, dans un but de valorisation, se sont associés à des artisans traditionnels. Tel est le cas pour la réalisation des Totems d'Hervé Youmbi qui a fait appel à des sculpteurs sur bois et à des perliers traditionnels. Alioum Moussa quant à lui met en avant le recours aux artisans qui créent les tabourets qui composent son installation, le savoir-faire qui donne lieu à la culture du coton en zone septentrionale, et son tissage bien sûr.

¹ Joseph Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique*, Editions d'en bas, 2013, p. 182.

En tant que commissaires, nous proposons une interaction entre les oeuvres livrées par les artistes et la collection permanente du musée. Certaines oeuvres ont été sorties des réserves du musée afin qu'elles dialoguent avec les oeuvres contemporaines. Il s'agit de pièces rarement montrées par le passé comme la pirogue Sawa ou encore les deux totems Béti.

La salle des documents (salle orange) est située au coeur de l'exposition et présente certains ouvrages rattachés aux oeuvres exposées, propices à alimenter le travail de création des artistes exposés et s'inscrivant dans le processus créatif. Dans la même logique, un conte collecté dans la forêt du Dja, chez les Baka, est proposé au visiteur en prolongement de l'installation de Ruth Belinga. Ainsi ont été tissés des liens culturels qui nous l'espérons ont rendu plus poreuses les frontières entre les disciplines (arts plastiques, artisanat, théâtre), entre l'art ancien et la contemporanéité.



SALLE 1

La salle n°1, expose Dieudonné Fokou, Max Lyonga et Ruth Belinga. L'installation de Ruth Belinga, composée de grandes lianes partant du plafond, est introduite par deux statues Babungo et gardiennes de temple issues de la collection du Musée National. Allusions directes au temple que peut représenter la nature, Ruth Belinga invite le visiteur à réfléchir au sujet de problématiques actuelles : déforestation, lien spirituel avec les esprits de la nature, rôle des hommes dans sa préservation. Préserver la connaissance, la Nature, mais également notre mémoire, tel est le message passé par les artistes.



Dieudonné Fokou, *Standop*, 162x160cm, Cuivre, fer, 2021, Collection privée.

DIEUDONNÉ FOKOU

Arrière-petit-fils de sculpteur avec pour crédo: « construire des ponts vers les autres», Dieudonné Fokou est né en 1971 à Bamendjou (Ouest Cameroun). Il allie la sculpture, la peinture et la musique en se perfectionnant auprès de deux maîtres qui sont le peintre Jean Kouam Tawadje et le sculpteur Joseph Francis Sumégné.

Dans le cadre de l'exposition, les oeuvres de l'artiste font référence à la période de l'esclavage. Rizomes faits de fer et de cuivre, ses pièces font écho aux picto-sculptures de Jean-Michel Dissake. Dieudonné Fokou s'inscrit dans une démarche durable de récupération et de recyclage, sublimant ainsi des objets obsolètes. Il travaille sur des thèmes aussi divers que la paix, la justice ou l'identité humaine. Dans le cadre de certaines formations, il donne des cours dans des écoles camerounaises et allemandes avec une méthodologie d'enseignement hybride qui s'appuie aussi bien sur son expérience professionnelle que sur des démarches des créations observées chez d'autres artistes.

Son oeuvre est exposée dans plusieurs institutions publiques et privées au Cameroun (CIPCA, AFD Yaoundé, Doual'art) et à l'international (Allemagne, France, Etats-Unis, Egypte, Afrique du Sud).



Max Lyonga, *Book of covenants*, techniques mixtes, 150x150cm, 2021, Collection Musée National.

MAX LYONGA

Né le 12 juin 1968 à Tiko, Max Lyonga est basé à Buea où il a ouvert une galerie. Sa rencontre avec des artistes allemands pratiquant l'art abstrait sera déterminante pour la suite de sa carrière. Max Lyonga fait ses classes dans les ateliers de formation organisés par l'Alliance Franco-Camerounaise à Buea ainsi que dans divers centres culturels français au Cameroun. Sa participation à des compétitions nationales d'art lui a déjà valu plusieurs prix dont un « Epi d'argent » en 2002. L'artiste met régulièrement ses toiles aux enchères afin de financer des oeuvres humanitaires : lutte contre le sida, construction d'école pour enfants handicapés, enseignement de la peinture aux enfants de la rue ou aux enfants déscolarisés.

Au sujet de ses oeuvres, l'artiste énonce :

*« Penser le musée National comme espace lien, lieu de relation... J'ai perçu ce thème comme une séquence d'évènements liés dans le temps et dans l'espace. Ainsi, je me suis inspiré du passé, du présent et du futur. Tous s'enchevêtrent et cohabitent harmonieusement. Raison pour laquelle je parle de **Preserve your cultural heritage**. La culture étant ce qui nous reste lorsqu'on a tout oublié, je plaide pour la préservation de nos valeurs. En cela, nos usages et coutumes qui font notre richesse sont cet héritage culturel légué par les personnes éclairés qui ont vécu dans le passé : nos ancêtres. Nous avons par la suite **Book of covenant**, qui est le livre de l'alliance, un accord tacite des parents prônant la perpétuation de leur culture à la génération présente ainsi qu'à la génération future. Cette préservation passe également par l'implication de la jeunesse **Firm decision**. En effet, ceux-ci doivent se sentir responsable de leur identité par la promotion des activités englobant les jeunes des quatre coins du pays projetant ainsi l'unité **We are one**. »*



Ruth Belinga, *La Chaise de Barbier*, techniques mixtes (performance, installation, toile de jute, vidéo), 2021.

RUTH BELINGA

Investie depuis ses débuts dans la vie artistique camerounaise, Ruth Belinga effectue des recherches sur l'histoire de l'art pictural au Cameroun. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art, elle enseigne également l'histoire de l'art à l'Institut des Beaux-Arts de Foumban (Université de Dschang) tout en étant également commissaire d'exposition. Artiste peintre, vidéaste et performeuse, elle a participé à plusieurs expositions au Cameroun, en Algérie, au Mali, en France, au Brésil, aux Pays-Bas et en République du Congo (Congo-Brazzaville), au Sénégal et au Canada.

La performance *La Chaise du Barbier* se déroule autour d'une installation, un temple, celui dans lequel trônent les génies de la forêt. Il s'agit d'une forêt sacrée, luxuriante, entourée de deux sculptures Babungo (collection Musée National), gardiennes du temple. Une femme/nature meurtrie par l'action de l'homme, se fait porte-parole de sa communauté.

Elle invoque les Génies de cet espace sacré par des gestes et des paroles. Sa mission est éprouvante et effrayante. Il existe un lien fort entre elle et la nature, la forêt. Comme elle, la nature nous apporte nourriture, santé, protection, affection, etc. Elle en est consciente et va braver toutes les épreuves pour la nature et par extension sa communauté, l'humanité. La musique en fond sonore, la nature du récit et la soufflerie du vent à l'aide d'un ventilateur puissant permettront au spectateur de vivre l'émotion qui accompagne le corps de la femme missionnaire.

SALLE 2

La salle 2 est une salle qui invite le visiteur à écouter la mémoire immatérielle du peuple Baka à travers les archives sonores du CIPCA. Les Baka croient en un dieu créateur nommé Komba qui est un être suprême ayant créé l'univers dans lequel vivent les hommes. Un dieu de la forêt existe, fort important aussi : nommé Edjengui. Les baka croient en une vie après la mort. Les « més » (esprits) peuplent la forêt dans un sanctuaire dans lequel ils peuvent se réincarner dans un animal ou un arbre. Leurs croyances sont totémiques, et comporte l'existence de tabous : interdiction de consommer certains animaux, d'abattre certains arbres considérés comme des totems. Le jengi, dont le masque présenté fait partie des collections du Musée National, donne aux hommes et à la communauté accès à la protection de la forêt ainsi que le pouvoir de garder les esprits de la famille du jengi qui marchent à côté des éléphants et guident le gibier vers les chasseurs.



Archives sonores du CIPCA.

Masque Baka (masque Edzengui des pygmées), raphia, bois, Collection Musée National.
Don de l'Association CHEGAMYS au Musée National en 2021.

PRÉSENTATION DE L'UNIVERS DU CONTE BAKA



Le religieux Robert Brisson (qui a vécu 40 ans avec les Baka) recueille et présente la mythologie et les croyances des Baka dans le livre **Mythologie des pygmées Baka** (Robert Brisson, ed. Peeters, 1999, Volume I et 2, 403p.)

L'auteur y mentionne les démiurges des premiers temps : Komba et son neveu utérin Waito ne sont pas des créateurs mais des organisateurs d'une création fondamentale préexistante. Komba structure, à partir d'une préhumanité, l'ensemble des êtres vivants, des animaux et des plantes. Waito est le détenteur de tous les biens vitaux tels que l'eau, le feu... et les connaissances; il est le héros civilisateur et le père des humains, qui lui volent de tels biens au profit des hommes.

« Au début de tout, il y a la jungle. Habité par de nombreux camps de pygmées Baka, dispersés. Dans cette jungle, il y avait le village du dieu Komba, « Maître » de la forêt, comme les autres, il avait aussi sa famille: son père et sa mère dont on parle très peu. Surtout il a sa femme et ses soeurs, il n'a pas de frère. Komba et sa femme sont les parents de deux jumeaux : Mokoaku, l'homme, Jelo la femelle.

Selon les Baka, Komba a créé tous les êtres, mais dans les contes, les Baka existent déjà. La soeur de Komba, Njelo, accouche et Waito est né, qui va épouser ses deux soeurs. Waito, aura comme enfants les mêmes jumeaux primordiaux. Par conséquent, Waito sera le fils et le frère de sa mère. C'est une entité hermaphrodite, aux multiples facettes, qui s'auto-féconde et engendre toute l'humanité.»

Selon l'auteur, « Les histoires recueillies sont en fait des mythes des origines et des histoires explicatives qui rationalisent les mystères de la nature en projetant dans l'imaginaire collectif l'organisation traditionnelle de la société. Ils transmettent les grands principes moraux qui régissent l'univers social Baka et constituent le livre oral de la Loi qui se transmet d'une génération à l'autre. Ils constituent également un réservoir de connaissances acquises au fil du temps, y compris dans le monde d'aujourd'hui. Ils ont une fonction éducative et constituent une bibliothèque orale de la connaissance du monde ».

SALLE 3

Dans le cadre de l'exposition *Contact(s) Zone*, le Musée National a souhaité mettre en valeur la diversité des médiums utilisés par les artistes camerounais. Depuis plus de dix ans, Martin Ambara s'empare de l'instrument Mvett comme objet de diverses créations chorégraphiques, linguistiques et matérielles. Ses oeuvres, qui s'en inspirent tant d'un point de vue corporel, philosophique que matériel, confère à l'instrument une dimension intellectuelle nouvelle. Son oeuvre fait suite à « Mvet Beyeme » (2020). S'élever, par l'esprit et la pratique de l'art, est le maître mot de Martin Ambara.



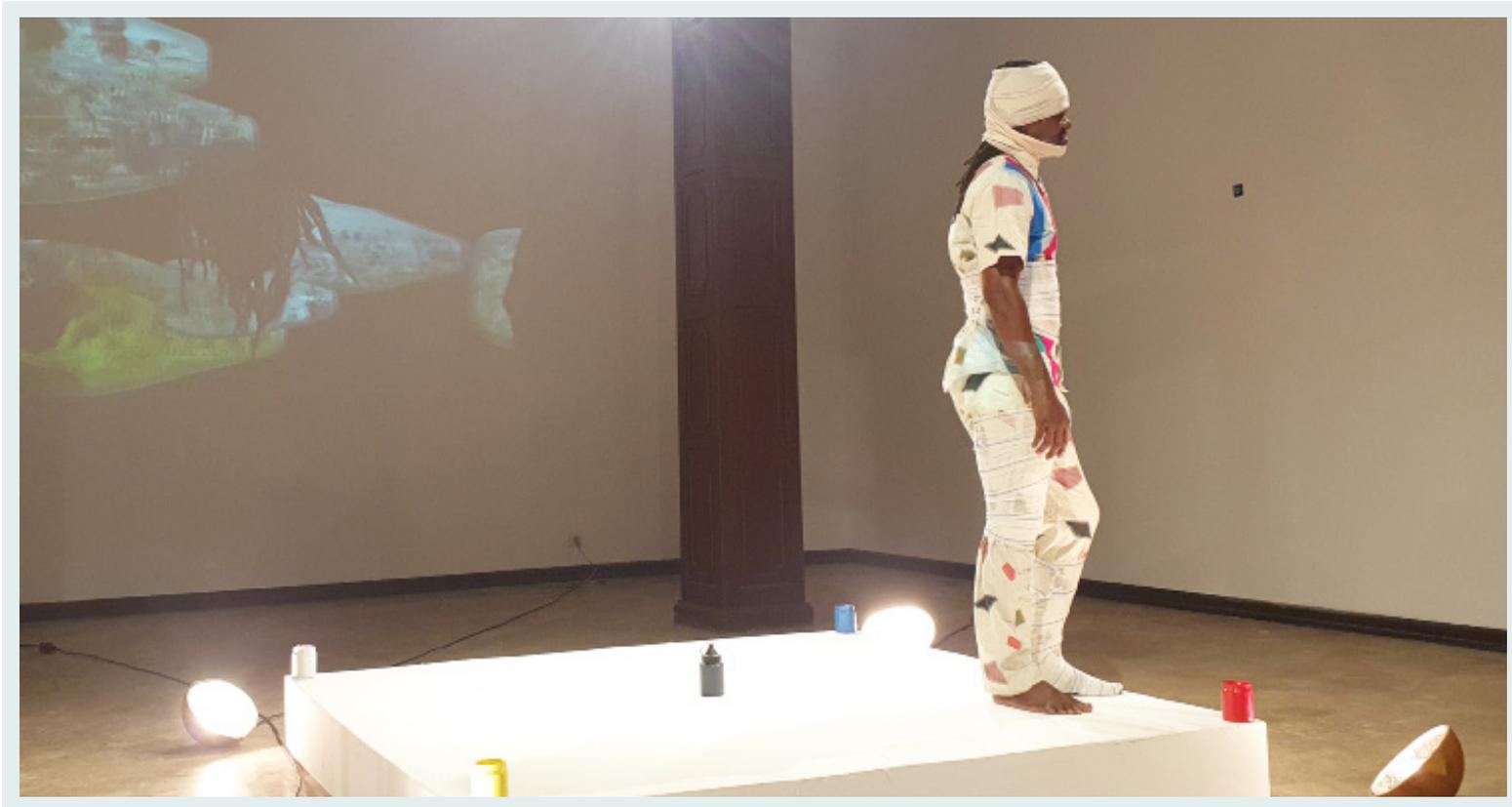
Martin Ambara, accompagné de : Bertrand Moadia Yakana (chorégraphe et danseur), Yvon Ngassam (vidéaste), *Mvett Genèse*, techniques mixtes (installation, vidéo), 2021.

MARTIN AMBARA

Martin Ambara est né le 11 février 1970 à Yaoundé. Artiste polyvalent, il est à la fois comédien, metteur en scène et conteur, passionné du Mvet, poésie épique séculaire des ethnies bété et bantou. Début 2001, il met en scène l'un de ses textes «Jusqu'au bout de l'absurde» au cours d'une résidence de création à l'Alliance franco-camerounaise de Dschang. En 2002, il participe au stage de formation à la mise en scène organisé par les Francophonies en Limousin au Bénin, animé par Georges Banu et Patrick Le Mauff, ainsi qu'au chantier de théâtre avec Roland Fichet, organisé par le "Théâtre de la Folle Pensée" à Yaoundé et au Bénin en partenariat avec Africréations.

Martin Ambara cumule les fonctions de fondateur directeur de la troupe « les Ménestrels » à laquelle appartiennent les jeunes comédiens du Laboratoire de théâtre de Yaoundé (Othni) qui les prend en charge. C'est en 1999, que lui vient l'idée de mettre sur pied cette troupe, avant d'ouvrir, onze ans plus tard, l'Othni. L'Othni se situe au quartier Titi garage à Yaoundé. Ce lieu interroge les formes artistiques contemporaines (danse, sculpture, peinture, photographie, cinéma, vidéo) comme espaces créatifs susceptibles de participer au renouvellement de l'esthétique théâtrale aujourd'hui. Il favorise l'exploration des écritures théâtrales contemporaines et ce qu'elles induisent comme langage et formes de transcription sur un espace scénique. Martin Ambara puise dans les mythes fondateurs africains, les contes et légendes sur lesquels le Cameroun peut réellement s'appuyer pour inventer de nouvelles formes théâtrales. Ce nouveau paradigme servira à déterminer une identité théâtrale proprement camerounaise.

Mvett Genèse explore les douze paliers du Mvett Ekang. Chaque palier synthétise les conflits que narrent des récits épiques, opposant les immortels Ekang dont l'Ascendant est Ekokomo Mba, aux mortels Okü dont l'ascendant est Mebege me Nkwa.



Tournage de *Mvett Genèse*, Musée National du Cameroun, janvier 2022.

SALLE 4

Partager nos langues, nos cultures, notre mémoire. La salle 4 expose quatre artistes contemporains de renom : Hervé Youmbi, Jean-Michel Dissake, Alioum Moussa et Salifou Lindou. Une sculpture reliquaire de chimpanzé vient dialoguer avec les totems de Youmbi tandis que les araignées tika dialoguent avec les toiles de Dissake. Alioum Moussa propose aux visiteurs de s'asseoir sur des fauteuils issus de différentes aires culturelles autour de Calebasses remplies de coton. Calebasses que l'on retrouve également dans les collections du Musée. Jean-Michel Dissake nous dévoile ce que « partager » sur la toile signifie. La mémoire collective camerounaise est représentée, allégoriquement, à travers l'oeuvre de Salidou Lindou.



Hervé Youmbi, *Totems 0234/12 - 21*, Installation, 2021.



Figure reliquaire fang-béti
Statuette représentant un chimpanzé sacré
Fils, clous, bois
Collection Musée National.

HERVÉ YOUNBI

Hervé Youmbi est un artiste camerounais au parcours international, diplômé de la HEAR (Haute Ecole des arts du Rhin) en 2001. Le travail entrepris par Hervé Youmbi ces dernières années porte essentiellement sur la production de masques hybrides. Des sculptures en bois recouvertes de perles et de boutons multicolores, caractérisées par un mélange d'éléments qui surplombent le canon traditionnel des africanistes.

« Totems 0234/ 12 - 21) » d'Hervé Youmbi, est une oeuvre qui illustre à plusieurs titres la notion de zone de contact, tant dans sa forme globale qu'à travers les détails qui la constitue.

Le premier totem à la structure d'un prisme rectangulaire compartimenté, est surplombé par deux masques. Il est constitué de dix masques. Les deux masques cités ci-dessus et quatre masques janus représentés dans les deux faces du prisme rectangulaire. De la base au sommet, nous avons un masque Bembe (Congo) conduit pendant la cérémonie de circoncision. Il représente l'adolescence. Le second totem est constitué de cinq pièces sculpturales dont quatre masques et tabouret situé en son centre. De bas en haut, nous avons un masque éléphant de Dschang (Cameroun), un masque kifwebe (RDC), le tabouret à l'effigie du serpent Baga (Guinée Bisau), Un autre masque kifwebe (RDC) et enfin, un masque buffie Bobo Bwa (Burkina Faso) au sommet du totem. Le troisième et dernier totem a une structure plus dépouillée que les autres. Il est constitué de deux masques janus à sa base, d'une lame biface enrichie de représentations graphiques et est surplombé par un majestueux oiseau.

Une sculpture reliquaire de chimpanzé issue des collections du Musée vient faire écho à ses totems. Ces derniers ont toujours eu un rôle prépondérant dans la vie culturelle et culturel de certaines communautés à travers le monde. Monuments funéraires ou d'accueils, piliers de concession royale, ils s'offrent comme un livre ouvert sur la culture et le mode de croyance de ceux qui l'ont réalisé.



Jean-Michel Dissake, *Sacrifice, Dindo*, aluminium et cuivre, picto-sculpture, 5x3m, 2019-2022.



Pirogue sawa, Bois, 600x45cm, Collection Musée National.

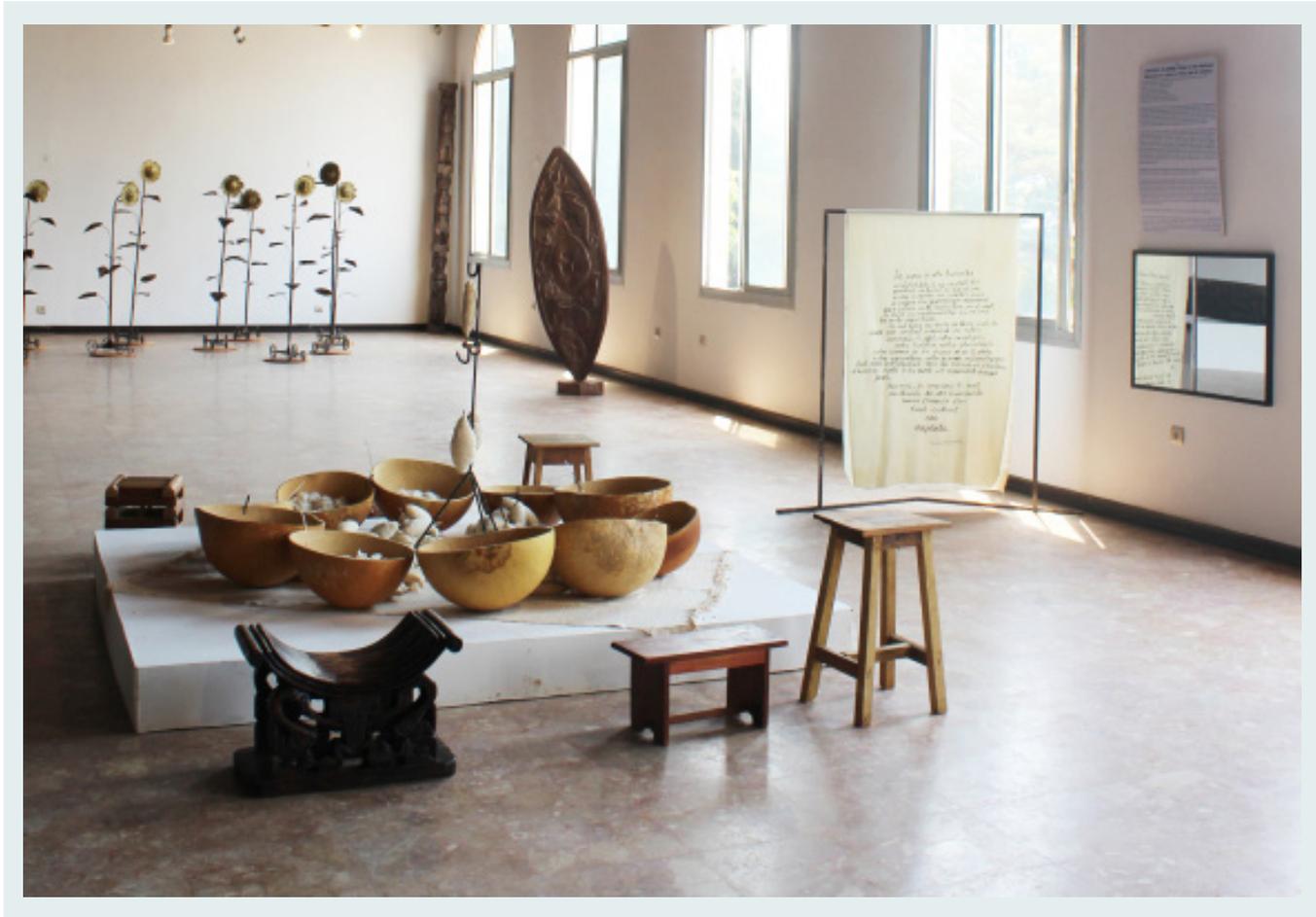
JEAN-MICHEL DISSAKE

Né en 1983 à Yaoundé Jean Michel Dissake est un artiste plasticien autodidacte Camerounais originaire de la région du Littoral. Alors qu'il poursuit ses études en Faculté de Sciences et de Gestion de l'Université de Douala, Dissake rencontre l'artiste peintre François Epoh qui lui fait don de deux pinceaux et des gouaches. Cet acte marquera son entrée dans la profession artistique. Au cours de ses recherches, Jean-Michel Dissake explore des disciplines telles que la géologie, l'anthropologie, la métaphysique, et la philosophie.

Montrées pour la première fois au public au Musée National et à ses publics, les oeuvres présentées abordent des sujets de société par une sous un angle mystique et spirituel.

L'oeuvre *Dindo* présente l'homme qui, après avoir causé des dommages, du chaos et de la souffrance à son prochain, a besoin de rédemption et de purification pour se régénérer. **Le marché des âmes** est une métaphore de l'interconnexion entre les différentes âmes du monde, et de l'intelligence artificielle. Ces masques, à la fois hypnotisant et effrayants, incarnent nos identités numériques, les traces de nos « smoi » dupliqués et multiples, laissés sur le web. Naviguer est l'élément culturel du peuple sawa, comme on parle de navigation internet, de cette « culture numérique », qui devient indispensable aujourd'hui afin d'être au monde.

Les toiles d'araignées symbolisent Internet, où les inventeurs exploitent nos connaissances pour inventer les dispositifs technologiques. En référence aux différentes cultures du Cameroun, certains disent que les araignées sont comme des prisons, d'autres disent qu'elles permettent de prédire l'avenir. La technique artistique appelée *moudiki* signifie pycto-sculpture, un mélange entre sculptue et peinture. Le style artistique de Dissake est basé sur les formes, les sons, les matériaux et les mouvements.



Alioum Moussa, *Proverbe peul, Bandol Poullo*, techniques mixtes (coton, calebasses), dimensions variables, 2021.

ALIOUM MOUSSA

Alioum Moussa est né à Maroua au Cameroun. Artiste plasticien, également graphiste et designer, son art se situe à la croisée de l'art social et de l'arte povera.

Alioum Moussa s'intéresse au matériau local utilisé pour tisser le tissu ndop, qui est obtenu auprès des agriculteurs et des tisserands de coton dans la partie nord du pays. L'une des principales activités économiques de la partie nord est la plantation de coton. C'est la preuve de l'unité dans les aspects économiques, nous ramenant au lien partagé entre les tribus camerounaises.

De la même manière, différents tabourets traditionnels placés les uns en face des autres comme un symbole pour créer des liens et des relations entre les visiteurs du musée. Les gens sont libres de dialoguer et de faire face à leurs doubles à travers le miroir qui représente la dualité de la vie. Converser en se reflétant dans le miroir est une manière de s'affronter soi-même. Par conséquent, l'essence de la conversation sur le Cameroun est l'acceptation d'appartenir et de se consolider tout en valorisant nos coutumes et traditions similaires. Les tabourets représentent également l'hospitalité : c'est un signe d'accueil et de confort dans chaque maison.

Au Cameroun et au-delà de ses frontières, Alioum Moussa s'est vu attribué plusieurs distinctions et a été invité, en tant que créateur, à collaborer sur de nombreux projets artistiques. Durant l'été 2010, il a participé au programme de résidence «Université des Idées» organisé par la Fondation Pistoletto (Biella, Italie). En 2007, il a été lauréat de la bourse Visa pour la création (Cultures France, Paris) et en 2006, il est sollicité pour faire partie du programme de résidence internationale d'artistes, IAAB (Bâle, Suisse). Il sera, la même année, membre du collectif EXITOUR, projet d'art itinérant à travers sept pays d'Afrique de l'Ouest.



Salifou Lindou, *Fleurs de Décombres*, installation, fer rouille et bronze, dimensions variables, 2021.

SALIFOU LINDOU

Né en 1965, Salifou Lindou vit et travaille à Douala. Artiste engagé, il est membre fondateur du Cercle Kapsiki, un collectif de cinq plasticiens de Douala. Depuis l'enfance, les masques et les statues qu'il voit chez les artisans et au musée du Palais de Fouban font partie de son quotidien. Salifou Lindou expérimente sans cesse de nouveaux matériaux, souvent de récupération, façonne, structure et déstructure la matière.

Regard sur la politique, cette oeuvre, créée à partir de 2013, est une référence à l'affaire Albatros qui a secoué le Cameroun en 2012. C'est à la fois le titre d'un poème célèbre de Charles Baudelaire, et de l'avion présidentiel du même nom.

L'oeuvre *Fleurs de décombres* évoque l'état d'abandon actuel de l'avion présidentiel Albatros, sur lequel pousse actuellement la végétation, et devient un symbole de l'oubli mémoriel. Les masques évoquent quant à eux la diversité du peuple camerounais, et incarnent une note d'espoir. La société camerounaise doit se souvenir du passé pour en tirer les leçons.

EQUIPE D'EXPOSITION

Supervision générale :

S.E. BIDOUNG MKPATT PIERRE ISMAËL, Ministre des Arts et de la Culture du Cameroun.

Commissaires d'exposition :

Dr. HEUMEN TCHANA HUGUES, Directeur du Musée National.
Mme ECOT AYISSI FABIOLA, Fondatrice du CIPCA.

Coordination technique :

M. ETTA OJANG IVAN, Directeur Adjoint du Musée National.
M. BESAKA TERENCE (MN).
Mme BLOT COLINE (MN).
Mme AMALTI ANNE-MARIE (CIPCA).

Communication graphique :

Mme ABADA FRANCINE (CIPCA)

Documentation :

Mme NANGE LISETTE (MN).
Mme DONDJINA IRENE (MN).

Aménagement et Sécurité :

M. YIBEH HARRIS (MN).
M. MAMOUDOU NASSIR (MN).
Mme ABENA MARTINE (MN).
M. BELINGA MARTIN (MN).

Assistance aux artistes :

M. BINEGUE ANDZONGO MARTIN RODRIGUE (CIPCA).
Mme MBOUMGNING KENGNI SERAPHINE (MN).
Mme NJOUMBA EBOUMBOU ROSANE (MN).

Finances :

Mme DIPPAH EMMA MARTHE CLARISSE, Agent Comptable (MN).

Secrétariat :

M. BESAKA TERENCE (MN).
M. MVONDO ESSAMA OSCAR ARNAUD (MN),

Animation de l'exposition :

Médiateurs culturels du Musée National.

Equipe technique du MINAC :

Mme MAZOUME CHANTAL (Conseiller Technique N°2).
M. OYONO VALERE (Inspecteur n°1).
M. ABANDA ARMAND (Directeur du Développement et de la Promotion des Arts).

L'exposition est ouverte de 10h à 17 heures, du mardi au dimanche.



Musée National du Cameroun
Ancien Palais Présidentiel, Yaoundé

contact@museenationalmuseum.com
www.museenationalmuseum.com

Direction
+237 697 359 487 / +237 676 522 680

 @MuseeNationalduCameroun

 @MNM_Cameroun

 @museenational_cmr